

*Séance du 24 mars 2014*

## **La pierre sèche en Haute-Provence**

**par Jean-Pierre RAYNAUD**

---

### **MOTS-CLÉS**

Cabanons pointus - Constructions de pierre sèche - Haute-Provence - Alpes de lumière.

### **RÉSUMÉ**

Dans la Haute-Provence de Jean Giono, les constructions en pierre sèche, notamment les “cabanons pointus” sont les témoins d’une architecture simple de nécessité. Cette région n’est pas la plus riche en édifices de pierre sèche, car ce type de construction se retrouve dans de nombreuses régions de France et du Monde. Contrairement à ce qui a pu être dit ou écrit, ces constructions ne sont ni préhistoriques, ni gauloises. En effet, on a pu dater les plus anciennes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il s’agit d’un habitat pauvre et précaire, passager. La plupart du temps, la première action de l’homme est l’épierrement de parcelles qu’il veut cultiver. Les pierres extraites sont ensuite utilisées pour ces constructions : murets, aiguiers, cabanes. Dans certaines régions de Haute-Provence (plateau du Contadour) éloignées de toutes ressources en matériaux et en eau, de grandes constructions, appelées “jas”, répondant aux mêmes principes architecturaux, deviennent des bergeries.

L’architecture est en apparence simple, mais doit suivre des règles immuables précises transmises de générations en générations. Mais sans entretien régulier, ces constructions sont vouées à la ruine.

Un modèle particulier et spectaculaire de cette architecture est la muraille de la peste édifiée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

La présentation d’aujourd’hui n’a pas pour but une étude exhaustive et détaillée des constructions en pierre sèche en Haute-Provence, terroir riche en la matière, mais plutôt, au cours d’une promenade qui nous conduira sur les chemins maintes fois parcourus dans mes jeunes années, de faire partage de quelques curiosités et émotions relatives à ce patrimoine curieux et mal connu. De nombreuses œuvres de Jean Giono sont parsemées d’évocations de cette ressource propre à l’aride pays qu’il aima tant et qu’il décrivit si bien. C’est bien la Haute-Provence de Giono dont il sera question dans cet exposé.

Le sujet est vaste, mais il est possible d’en donner une version illustrée assez complète digne d’intérêt et capable de susciter peut être quelques pistes d’approfondissement ou un intérêt curieux.

D'emblée, je souhaite rendre hommage à l'association "Alpes de Lumière", fondée par Pierre Martel qui honora mon père de son amitié. Les nombreuses publications, colloques et expositions, de cette association ont été la source de mes informations et je n'oublierai pas de les citer au fil de mon exposé. J'y joindrai des références à des publications récentes.

En parcourant ce pays cher à Jean Giono, on ne peut manquer d'observer au détour d'un chemin, dans l'étendue lumineuse des paysages, là un "cabanon pointu", ici un mur de clôture, ailleurs une "restanque". Témoins de l'aménagement par les paysans, les bergers ou les "bouscatiers" de l'espace où ils vivaient, ces constructions évoquent une véritable architecture de nécessité.

La construction en pierre sèche est connue dans le monde entier, parfois toujours utilisée, cependant influencée par la culture locale. Elle est très ancienne mais éphémère et demande un entretien constant, faute de quoi ses réalisations s'altèrent vite, ne laissant la plupart du temps que quelques vestiges ou fondations qui attestent de ses débuts. Tout ce que l'on peut admirer intact aujourd'hui n'a guère plus d'un siècle ou deux. Déjà, en 1912, dans les Annales de Provence, un auteur de l'époque soulignait que la majeure partie des cabanes en pierre sèche qu'il répertoriait avaient été érigées lors de la période de défrichement intense des coteaux de la région, soit au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mon propos se limitera aux constructions d'une région géographique limitée, que je connais bien, la Haute-Provence ; mais je suis sûr que dans l'auditoire, certains collègues évoqueront ce type de construction dont on a relevé la présence dans plus de 49 départements français.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, certains, découvrant ces constructions, établirent un parallèle entre leur simplicité et leur rusticité et une ère ancienne, parfois à l'orée même de l'humanité. Il n'est rien, et attribuer à des peuplades anciennes (Hommes préhistoriques, Gaulois, Romains ...) ces œuvres architecturales est une erreur. Les auteurs sérieux décernent à ces auteurs le titre d' "archéomanes" ou même de "folkloristes". Erreur que ces chercheurs zélés auraient pu éviter s'ils avaient attentivement observé le terrain et écouté les hommes, car on leur aurait montré des édifices en cours de construction ou fait rencontrer des bâtisseurs vivants. Pierre Martel construisit lui-même un cabanon entre 1967 et 1970 et s'entoura de quelques vieux voisins qui lui prodiguèrent leurs conseils. Cela lui permit de mener à bien son œuvre, car une tentative personnelle, dûment épaulée par de jeunes architectes enthousiastes s'était soldée par un échec "assourdissant".

Certains, cherchant à étayer leurs constructions historiques erronées, procédèrent même à des fouilles du sol et des alentours. Ils ne trouvèrent que des objets, certes anciens, mais datés au plus de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (pièce de monnaie Napoléon III par exemple, clous...)

Concernant l'appellation, Il faut tout de suite préciser que le terme "borie" (ou bori en provençal..) est d'utilisation touristique récente et non approprié, car il indique normalement un élément d'habitation, certes rustique et de confort sommaire, mais permanente (annexe d'un corps de ferme...) alors que ce qui nous intéresse aujourd'hui relève toujours de l'habitat temporaire ou saisonnier. Les termes de "cabanon" ... "cabanoun" "cabanoun pounchu" sont les appellations régionales très majoritairement usitées. Ce terme évoque bien entendu la forme particulière du toit de ces constructions, mais peut trouver son origine dans le nom du

lieu-dit “La Ponchère” à Forcalquier et passé à la postérité par le biais d’une carte postale de 1904 y montrant cinq cabanons. Ces constructions ont malheureusement aujourd’hui quasiment disparu.

L’étude de textes d’archives (cartulaires, documents notariaux...) permet de définir ces cabanons comme l’expression d’un habitat marginal et pauvre, précaire et refuge passager, nettement distinct de l’habitat honorable des villages et hameaux, bâti avec moellons et mortier de chaux, disposant de vraies fenêtres, de vraies cheminées, des sols aménagés. Cependant, on a pu décrire de vrais habitats de pierre sèche lorsque, à partir de cellules initiales modestes, des hommes ayant atteint un niveau socio-économique plus élevé, ont agrandi et amélioré leur demeure en gardant la technique de base de construction agrémentée d’apports plus évolués puisés dans la maçonnerie traditionnelle. Mais cette particularité ne se rencontre pas beaucoup dans la région qui nous intéresse, bien que le célèbre village de Gordes en soit un proche voisin.

Enfin, je ne me livrerai pas à de savantes descriptions architecturales, et n’en ayant pas la compétence, je me limiterai à des exposés d’images simples mais qui permettent de mieux comprendre la culture particulière de ces constructions rurales.

### **Une architecture de nécessités**

Pluriel volontairement choisi... en effet plusieurs facteurs s’y rapportant et reliés entre eux coexistent :

- nécessité d’épierreage des sols pour ménager des espaces cultivables et fertiles en séparant l’humus et la terre des pierres stériles ;
- nécessité de stockage rationnel des pierres retirées : la même quantité de pierre entassée en vrac occupe trois fois plus de place que consciencieusement empilée ;
- nécessité de “ne rien perdre”, notion enracinée dans l’esprit de nos aïeux : c’est une architecture d’autosuffisance ;
- nécessité d’économies d’efforts et de temps, précieux dans la vie de ces hommes rudes ;
- nécessité d’épargner financièrement en utilisant, pour des réalisations indispensables, un matériau gratuit.

### **La ressource : les sols et sous-sols en Haute-Provence**

Les grands bancs de calcaires durs et clairs, dont l’origine s’étend du Jurassique supérieur au Crétacé inférieur fournissent abondamment lauzes larges et plates, blocs cubiques et diverses pièces de formes diverses mais présentant toujours des faces plates, dites face de parement ou de lit. Cette ressource est la plus importante et se situe en général à proximité immédiate du site d’utilisation.

Il existe par ailleurs des bancs de molasse (Miocène) qui fournissent un matériau lui aussi abondant facile à dégrossir ou à retailler, volontiers utilisé pour les parties majeures comme les linteaux, les pieds droits, les chaînages. Dans certains cas, cette ressource sera sollicitée à distance de la construction pour ces éléments particuliers.

De façon générale, les pierres utilisées appartiennent soit à l’étage géologique propre au site de leur implantation, soit à l’étage supérieur (conséquence d’un glissement, mais jamais à un étage inférieur.

## La technique

### Le matériau

LE RECUEIL : les hommes “ramassent” leurs pierres dans diverses circonstances.

- Soit jour après jour, en travaillant leurs champs, ils épierrent à mesure que l’outil rencontre la pierre. Elle est extraite et placée au bord du champ, rangée et empilée en tas soigneux. L’homme verra plus tard à quoi elle pourra servir.... S’il elle n’est pas utilisée ailleurs, elle est un élément de la clôture du champ. Un jour pourra naître l’idée de construire à partir de cette réserve un abri pratique pour ranger des outils ou offrir une protection solide contre les caprices du temps
- Soit le projet d’ouvrage a germé dans ces esprits simples mais riches d’inventivité, et c’est alors en équipe, en famille, que l’on organise le recueil après avoir choisi le site de la construction. Le recueil se fait dans la proximité immédiate. Pour aller jusqu’au bout de l’utile, l’humus présent entre les strates calcaires est précieusement recueilli pour enrichir les sols de cultures proches.
- Pour des constructions importantes, où l’on devine bien l’intervention de véritables professionnels (maçons de pierre sèche), la pierre est en grande partie fournie par le dérochement qui demande alors un outillage plus élaboré : barre à mine, coins de fer, poudre. Ce dérochement permet d’enlever des pans de roche affleurant le terrain

LE TRI ET LE STOCKAGE : dès sa cueillette, l’œil exercé de l’homme, nourri de son expérience et de sa culture, a déjà projeté l’utilisation future précise de la pierre. Elle sera rangée dans ce but, avec ses semblables. Sans particularités décelées, elle sera stockée avec le “tout venant” dont on tirera toujours une utilité. On peut encore voir, à travers les plateaux de la région, ces tas de pierres joliment ordonnés. Un véritable classement par destination préside à ce stockage.

LE CHOIX : de ces tas conservés, où dans le site de recueil, l’homme va ensuite choisir sa pierre selon la partie de l’édifice à monter. Pour les larges, plates et minces lauzes destinées à la toiture, une technique subtile est employée qui va tester leur résistance au gel et son imperméabilité. On leur fera subir l’épreuve de 3 hivers en surface. Elles doivent continuer à “sonner clair” au bout de cette épreuve.

LA TECHNIQUE : je me limiterai aux principes de base cités par Pierre MARTEL, qui parle de “lois” de la pierre sèche.

- Utiliser de bonnes pierres : qui sonnent juste et ont subi l’épreuve du soleil et du gel.
- Chaque pierre est posée dans le sens d’origine, comme on l’a cueillie : face plane et corrodée dessous, face érodée et lisse dessus.
- Ne jamais poser la pierre verticalement, car il y a un risque de délitement ultérieur par infiltration de l’eau de pluie. C’est le cas des pierres posées en “délit”, contrairement à celles posées en “lit” qui résistent.
- Une fois posée, la pierre ne doit pas bouger. Elle doit être calée dans les six directions. Ne jamais caler avec la “mitraille”
- Ne jamais superposer les jointures (sinon on a un “sabre”).
- Donner du fruit aux murs pour résister au mieux aux poussées verticales de tout ordre.

### LES AUTRES MATÉRIAUX

- Pierre taillée : utilisée surtout par des maçons, pour des constructions qui nécessitent l'emploi de chaînes d'angle. On les remarque dans les constructions carrées ou rectangulaires, dans les embrasures.
- Bois : les bois durs et imputrescibles, comme le châtaigner ou l'aulne, peuvent parfois être utilisés pour réaliser les linteaux de porte, ou de vraies charpentes avec pannes et chevrons. La réalisation de cintres et de voûtes de pierre fait appel à des cintres-coffrages en bois, qui sont retirés ensuite
- Lauzes : ces pierre plates minces sont le matériau de couverture ou de protection (rives). On trouve parfois des lauzes de schiste, ce qui suppose une ressource éloignée et un lourd transport.

### Les outils

Ils sont simples, même chez les maçons de professions. A part la taille des moellons indispensables, c'est l'œil et l'expérience qui conduiront à utiliser la bonne pierre au bon endroit sans qu'il soit besoin de la modifier. Mais il est bon d'évoquer quelques-uns.

- La barre à mine : pour le dérochement.
- Le piochon : utile pour l'épierrement.
- Le pic de Rachalan.
- Marteaux et masses divers.
- La brouette : pour le transport. Ainsi que les traîneaux rudimentaires.
- Le fil à plomb et le cordeau : pour aligner, pour évaluer "le fruit" (et construire un gabarit).

### La main-d'œuvre

Les familles pauvres, mais nombreuses, mettent tout le monde au travail pour l'épierrage qui livrera une terre propice aux cultures vivrières et c'est ensuite une conjonction d'efforts à la mesure de chacun qui participe à la construction. L'aïeul conseille, livre ses souvenirs et son expérience ; les adultes et adolescents charrient les pierres les plus lourdes qui sont disposées ensuite par le chef de famille et le fils aîné ; les enfants améliorent le stockage, et se chargent des tâches annexes (outils, repas, etc.). Mais ces humbles constructions sont aussi l'œuvre d'hommes seuls qui ne comptent pas leur temps ; le berger qui garde son troupeau mais occupe ses mains à l'édifice, usant du tas de pierres recueillies au gré de ses longues marches, parfois charriées dans la musette ; le charbonnier qui surveille son four mais construit un abri plus solide que sa cabane de branchages édifiée dès l'ouverture du chantier. Il existe toutefois de véritables professionnels de la pierre sèche : maçons dits "de pierre sèche", carriers, cantonniers... indispensables pour les chantiers importants.

Les qualités solides de ces hommes étaient la patience, la force et la résistance physique, mais aussi le bon coup d'œil pour repérer dans le tas la pierre qui "va bien" pour l'emplacement auquel on la destine, mais aussi un bon tour de mains pour juger de la bonne assise une fois la pierre en place. Les gestes vont de l'extraction à la mise en place, en passant, on l'a vu, par le tri, le classement, l'essai de dépose (déposer-reposer). C'est un travail très lourd car chaque pierre passant au moins trois fois dans les mains de l'homme, c'est par dizaines de tonnes que se chiffrent les poids déplacés. Un cabanon courant pèse entre 30 et 50 tonnes... ! Pierre Martel estimait à 3 ou 4 heures le temps de mise en œuvre d'1 m<sup>3</sup> de pierre sèche !

### Les bases de l'édification

## Les œuvres

### LES PETITES CONSTRUCTIONS :

- on épière un champ et on utilise les pierres pour construire ;
- on travaille une carrière naturelle ; récupération de l'humus entre les pierres et utilisation des pierres .

LES RÉALISATIONS IMPORTANTES font appel à des techniques architecturales plus complexes mais bien connues. A l'origine : un choix "économique" : matériau "gratuit" dans une contrée aride dénuée de tout (distances importantes entre le lieu de construction et les ressources habituelles en matériau (et en eau ! nécessaire au mortier...). C'est le cas de plusieurs bergeries de la montagne de Lure où l'on trouve diverses formes de voûtes de toit (en berceaux clavés par exemple).

### QUELQUES EXEMPLES

- Les murs et clôtures : gardiens du bétail (ovins surtout), limites de parcelles cultivées, abris (pour ruches : mur "apié").
- Les restanques : le mot exprime bien la notion de retenue de la terre. Les pierres extraites soutiennent la terre épiérée. C'est l'agriculture en terrasses bien connue
- Les cabanons : auto-constructions, personnelles ou familiales

La plupart du temps, ce sont de simples abris, proche des parcelles cultivées, où l'on s'abrite en cas d'intempéries et où, plus souvent, on recherche l'ombre pour la "battue\*". Ils sont parfois assez grands pour loger la bête de somme ou un petit bétail.

La majorité a une structure ronde. En effet, cette configuration ne nécessite pas d'élaboration de chaînages d'angle, contrairement aux constructions carrées ou rectangulaires. On sait que ce dispositif particulier fait appel à des pierres taillées, tirées de carrières. Cela suppose, dans ce pays, des transports (la ressource locale est rare), le travail de la pierre, une main-d'œuvre particulière qui coûte. On voit là logique d'économie qui préside à ces constructions.

- Cabanons de chasse.
- Resserres à outils.
- Habitations de bergers, isolées sur l'immensité du plateau du Contadour.
- Les aiguiers : l'eau est rare dans ce rude pays, et cette précieuse ressource, recueillie lors des pluies, doit être conservée et protégée. Creusés dans la roche, ils recueillent l'eau de ruissellement par des rigoles qui y convergent .Ils sont couverts d'un toit de pierre sèche qui participe au recueil de l'eau, limite l'ensoleillement et donc l'évaporation, et protège l'eau des retombées végétales.
- Les fours : constructions annexes aux fermes, ils procèdent des mêmes techniques d'édification que les cabanons.
- Ponceaux des chemins muletiers et des drailles.
- Cairns du Contadour : simples cairns repères pour le pèlerin ou le randonneur, souvent contemporains.
- Les jas : ce sont de véritables bergeries dont la construction, on l'a évoqué, est confiée à des professionnels. Issues de chantier où le propriétaire participe quand même à l'œuvre, on y remarque l'ingéniosité, l'expérience, le savoir-faire des maçons de pierre sèche. Leurs voûtes font l'admiration du promeneur. Beaucoup ont été la proie de pillards, souvent citadins possédant tout près une maison de vacances, prélevant les lauzes de toit pour quelque agrément de jardin. Une fois la toiture endommagée, la ruine commence, on le sait bien.

- L'habitat : l'habitat organisé, tel que l'on peut le voir à Gordes, dans le Vaucluse, n'existe pas en Haute Provence, en dehors parfois d'un logement de berger adjoint à la bergerie.
- La muraille de la peste : ses vestiges, dont certains ont fait l'objet de restauration de qualité grâce à l'Association "Pierre sèche en Vaucluse", ne subsistent qu'à l'Est du Comtat Venaissin, mais elle exista jusqu'à la montagne de Lure et Sisteron.

*Cette conférence était illustrée de nombreuses reproductions photographiques.*

### **BIBLIOGRAPHIE ET ORIGINES DES ILLUSTRATIONS**

Pierre sèche en Provence. P.COSTE ; P.MARTEL .Les Alpes de Lumière N°89/90

Cabanes en pierre sèche en France. C. LASSURE et D. REPERANT. Edisud 2004

La Haute Provence avec les yeux de Giono. D.LE BRUN, J.C PRATT, Editions Didier Richard 1995

25 balades sur les chemins de la pierre sèche. F.DOMINIQUE. le bec en l'air 2009

Ballades littéraires à la rencontre de Jean Giono. J.L CARRIBOU Le bec en l'air.2004

La muraille de la peste. Alpes de Lumière. Pierre sèche en Vaucluse. N°114.